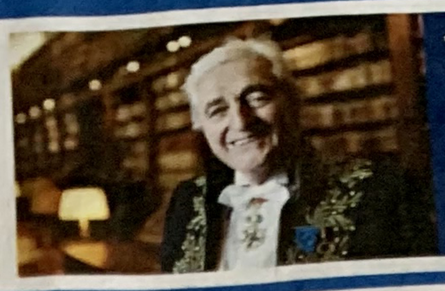
LE FIGARO et vous

GASTRONOMIE

PORTO, NOUVELLE DESTINATION PHARE DES GOURMETS ET AMATEURS DE VINS PAGES 30 ET 31



TÉLÉVISION

EXCLUSIF : LA FILLE DE JEAN-LOUP DABADIE ÉVOQUE LA SÉRIE POLICIÈRE COMIQUE ÉCRITE PAR SON PÈRE PEU AVANT SA MORT PAGE 34

ART PARIS ENVERS ET CONTRE TOUT

APRÈS DEUX REPORTS, LA 22E ÉDITION SE TIENT AU GRAND PALAIS JUSQU'À DIMANCHE. ET MET EN AVANT DES ARTISTES DE LA SCÈNE FRANÇAISE ACCESSIBLES À TOUS. PAGES 28 ET 29

SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO, PEDRO LIMAO, ERIC FEFERBERG/AFP

LE THÉÂTRE DU ROND-POINT CÔTÉ JARDIN

•L'HISTOIRE DU JOUR • JEAN-MICHEL RIBES REÇOIT SA FAMILLE DE COMÉDIENS SUR DES TRÉTEAUX EN PLEIN AIR.

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr

À la faveur d'un été que les Indiens risquent de nous envier, Jean-Michel Ribes a planté derrière son théâtre des tréteaux. Et prié ses amis comédiens de monter dessus. François Morel, Tania de Montaigne, Pierre Arditi, Daniel Pennac, Gérard Mordillat, Joséphine de Meaux, Agnès Hurstel, Pierre Notte et beaucoup d'autres se succéderont en plein air jusqu'à la fin du mois.

À tous une seule et même consigne : aucune consigne particulière. Sinon de faire court, c'est-à-dire pas au-delà d'une heure. Une centaine de chaises, quelques bancs ont été dispersés sur le gravier.

Un bol d'air qui tient tout autant du batelage

sommes pas certains d'avoir tout bien compris.

Le budget décors et costumes avoisine les vingt-cinq euros. Tandis que Martin-Salvan s'époumone en anglais, Guillois fait défiler de pauvres pancartes sur lesquelles est inscrit en lettres noires et selon les circonstances : « Paysage landais », « Fjord », « Sapin » ou « Avion à réaction »... Cela requiert de la part du spectateur un certain effort d'imagination. Pour le reste, tout le monde est bienvenu. « *Entrée libre et sortie heureuse* », dit la brochure. On a tôt fait d'oublier les masques qui nous barrent le nez, et même la voix qui commande de respecter les distances de sécurité paraît suave et conciliante.

Vraiment, ce Rond-Point dans le jardin est un bol d'air qui tient tout autant du batelage que de la fête de classe. C'est du théâtre pourtant, et du bon, espiègle en diable, bucolique, rafraîchissant. Certains se paient le luxe d'assister à la repré-

FRÉDÉRIC NIEDERMA

FLUIDE, LÉGER, PROFOND, BRILLANT
UN GRAND FILM PREMIÈRE ★★★★
SAVOUREUX TÉLÉRAMA

FESTIVAL DE CA
SÉLECTION OFF
2020

CAMÉLIA JORDANA · NIELS SCHNEIDER · VINCENT MACAIGNE · ÉMILIE DEQUENNE · JENNA THIAM · GUILL GO

LES CHOS
QU'ON D
LES CHOS
QU'ON FA

EMMANUEL

ART PARIS, LE DERNIER SURSAUT

REPORTÉE DEUX FOIS, LA FOIRE PARISIENNE A FINI PAR S'IMPOSER CONTRE VENTS ET MARÉES. AU GRAND PALAIS, CETTE 22E ÉDITION EST PRIVÉE DE SA CLIENTÈLE INTERNATIONALE, MAIS DE GRANDES POINTURES DE L'ART Y SONT PRÉSENTES.

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Plein soleil, mercredi 9 septembre, pour la journée inaugurale d'Art Paris, peut-être la dernière foire sous la nef du Grand Palais. La Fiac et Paris Photo pourraient renoncer, comme tout le monde le pense, même si les intéressés restent dans un malencontreux silence diplomatique. Un 22e Art Paris repoussé deux fois, en mai et en juin, virtuel, puis enfin « présentiel », contre vents et marées. *« Nous nous sommes battus jusqu'au bout pour que cette édition se tienne. À une semaine près, c'était trop tôt. À une semaine près, c'était trop tard. Nous avions une petite fenêtre de tir »*, souligne Guillaume Piens, directeur de la foire, qui récolte les fruits de son obstination. En coulisses, les participants rappellent que la foire rechignait à rembourser les stands en cas d'annulation.

Guillaume l'optimiste *« n'avait pas peur »* des déclarations attendues vendredi par le président Macron sur les nouvelles contraintes liées au Covid-19. Il attendait en revanche à 16 h 15 la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, pour une visite de huit galeries en une heure, d'Oniris à Templon, de Paris Beijing à Perrotin, de Nathalie Obadia à Claude Bernard, le vétéran et la mémoire du marché de l'art. Personne n'a oublié les effets dévastateurs de la Tefaf, à Maastrich, d'où nombre de gens sont revenus contaminés, du ministre de la Culture d'alors Franck Riester, au galeriste Jean-Gabriel Mitterrand. De bonne source, l'édition 2021 est sur la sellette.

Paris brille-t-il de ses derniers feux? L'ambiance était heureuse mais atone, mercredi au Grand Palais, dans une chaleur de serre tropicale. Comme toujours, dans ce grand volume sous verre, avant

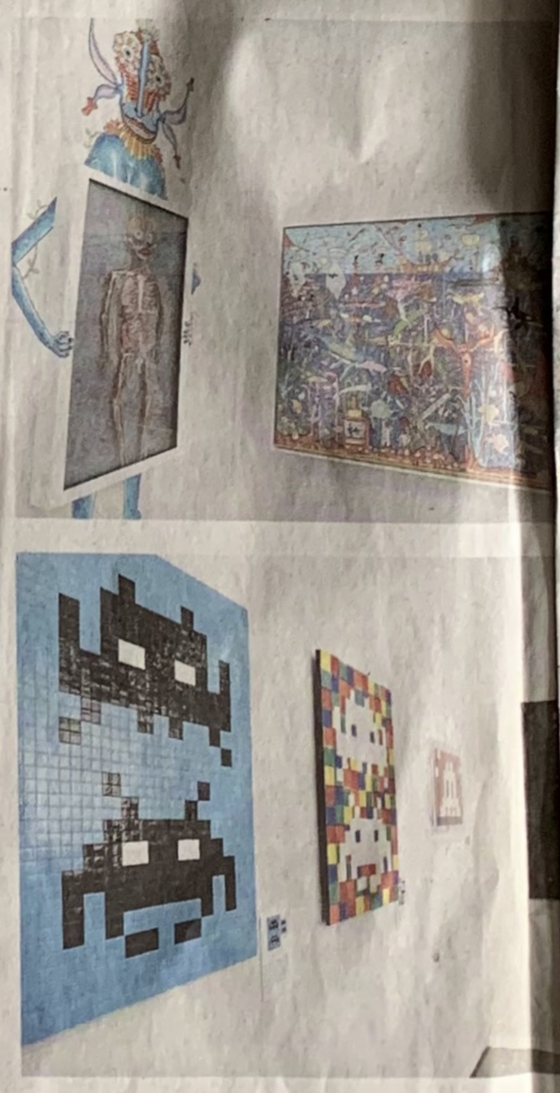
> **"Nous nous sommes battus jusqu'au bout pour que cette édition se tienne"**
> GUILLAUME PIENS, DIRECTEUR DE LA FOIRE

que les travaux imminents de ce chantier pharaonique, de nouveau à l'étude, le régulent à l'avenir des JO en 2024. Joie retrouvée des premiers visiteurs pour ce retour quasi inespéré aux habitudes de l'art. Ils étaient 10 000 VIP à défiler, suant sous leur masque, bien espacés, entre 11 heures et 20 heures (contre 17 000 l'an passé pour deux heures de plus). Plus de billets d'entrée qu'en 2019, mais un quota limite selon les surfaces de stands.

Ni queue ni bouchon pour ce vernissage bien pensé, étalé sur plusieurs jours et accessible aux collectionneurs le matin et au public l'après-midi. Mesures sanitaires obligent, seulement 112 galeries à majorité françaises, incitées à venir avec un rabais de 15 %, contre 150 en 2019. Air libre dans les allées élargies à 4 m et personne sous les mezzanines. Et une jauge limitée à 3 000 personnes. D'où un sentiment de vide agréable qui donnait l'impression d'arpenter une foire d'antan.

La France peut-elle résister seule au vent mauvais? Pas de Belges, pas d'Allemands, et bien sûr ni Anglais, Américains ou Asiatiques, constate la Suisse Béatrice Guesnet-Micheli, en charge des VIP d'Art Paris. En revanche, toutes les institutions françaises sont là : du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou au Musée d'Orsay ; du Musée d'art moderne de la Ville de Paris à la MEP ; du Musée du quai Branly aux Amis du Musée Albert Kahn à Boulogne. Sur les 32 visites guidées organisées pour ces VIP en avril, à l'heure des *hypothèses, il n'en reste plus qu'une vingtaine. Contrairement à la Fiac, dont l'offre, le marché et la billetterie reposent sur les étrangers, Art Paris, cette curieuse, reste accessible à tous et joue bien de cette carte grand public et franco-française.* Très longtemps dédaignée, cette Parisienne a réussi à faire venir des pointures comme Emmanuel Perrotin *« qui a bien payé son stand, plus de 50 000 euros »*, démentant la rumeur d'une invitation (il a bien vendu JR, Othoniel, Klara Kristalova), l'élitiste Karsten Greve (stand choc Roger Ballen avec des sculptures gores) ou Jean-François Cazeau (Giacometti et les classiques de l'après-guerre).

Malgré les défections logiques de dernière minute des étrangers, le résultat est très honorable et, atout clé, accessible. Beaucoup d'inconnus à chiner dans un ensemble hétéroclite avec des pépites : les poèmes au fil de la semaine de Prévert, sold out à 3 900 euros, chez Pauline Pavec, les abstractions du peintre coréen Young-Sé Lee chez Sabine Vazieux (40 000 euros) ; les dessins surréalistes très Jodorowsky de Laurent Gapaillard à la galerie Daniel Maghen, alien venue de la planète BD (de 2 300 à 25 000 euros) ; Sold out du peintre chinois Xiao Guo Hui qui s'inspire de la Renaissance chez Christopher Cutts Gallery de Toronto. Dans ce foisonnement inégal, on regarde ce que l'on n'aurait jamais regardé avant. Est-ce un retour aux valeurs anciennes? Un assainissement d'un marché trop financier? Ou juste une



LA SCÈNE FRANÇAISE EN 10 COUPS DE CŒUR

Elsa et Johanna, duo voyageur à la Galerie La Forest Divonne

Sélectionnées par Gaël Charbau, directeur artistique du Palais de la découverte et de nombreux projets phares, ici pisteur de talents pour un parcours spécial « Scène française », Elsa et Johanna vous invitent en leur petit salon à la Galerie La Forest Divonne (Paris et Bruxelles). Ces deux jeunes artistes œuvrent ensemble dans un road-movie photographique, existentiel et rêveur, entre Jim Jarmush et *Mad Men*. Elles puisent leur inspiration dans les lieux (Calgary, Canada, par exemple) et les récits des habitants (2 800 euros, le format 90 × 60 cm).

Folie baroque de Bachelot-Caron à la School Gallery

Le duo fusionnel – Marjolaine Caron fille du photoreporter Gilles Caron, et Louis Bachelot – s'est fait connaître par des photos de mises en scène de crime pour *Détective*. Il y a quatre ans, ils se sont attaqués à la céramique, avec verve, pour produire des festins de tables délirants. Lecture au second degré pour des pièces séduisantes mais grinçantes, comme ces pièces montées qui ornent le Connaught, restaurant londonien de la chef étoilée Hélène Darroze, revisité par le décorateur Pierre Yovanovitch pour Patrick McKillen, discret propriétaire de Château La Coste. Folie baroque, leur cheminée a séduit dès l'ouverture un collectionneur français (75 000 euros) qui vient tous les jours montrer son trophée à ses amis...

La ville de carton d'Evol, Un-Spaced Gallery

L'artiste allemand Tore Rinkveld, dit Evol, né en 1975, n'a pas pu venir de Berlin, Covid-19 oblige, à son show de la Galerie Un-Spaced (Paris). Il travaille au pochoir et restitue sur carton (où restent les indications utilitaires) l'architecture des lieux de la ville contemporaine avec ses arcades, ses fenêtres closes, ses éclairages (entre 8 000 euros et 16 000 euros, le plus grand). Son solo show à Art Rotterdam début février a cartonné, c'est le mot. Il est l'un des rares « street artists » à être sur le second marché, via Artcurial.

Edi Dubien, l'homme aux mille natures, Galerie Alain Gutharc

Ayant voulu devenir autre, Edi Dubien fait de son œuvre un questionnement intime sur le genre humain et la construction de l'identité. Repéré par l'artiste Claude Levêque, ce Français devenu artiste sur le tard (né en 1963) livre son monde d'une poésie immense dans lequel la nature, son refuge depuis l'enfance, prédomine. Il investira le MacLyon, le 7 octobre, avec ses visages délicats accompagnés d'animaux. Il rejoint l'univers de la Tchèque Klara Kristalova au bestiaire en céramique, chez Perrotin (de 1 600 à 5 000 euros).

Jérôme Borel, le souffle de la peinture, Galerie Olivier Waltman

Autre coup de cœur de Gaël Charbau, ce peintre classique né à Paris, mais formé à l'université de Montréal, au Québec. Ses grands tableaux au temps suspendu, au geste renversé, ont l'air érodés après coup, mais ils ne sont que de savants jus très dilués de peinture (de 3 800 euros à 26 000 euros). Ce peintre affirmé a rejoint la galerie Olivier Waltman (Paris et Miami), il y a cinq ans. Le galeriste en avait acheté un pour lui !

L'épure subtile d'Edgar Sarin, Éditions Dilecta

Lunettes de lettré, réserve de gentilhomme et art de l'épure, Edgar Sarin a déjà ses lettres de noblesse (Révélations Émerige, superbe exposition au CCOD de Tours). En décalant de réel vers une abstraction presque matissienne, ce jeune trentenaire fait valoir la forme, la couleur, la sculpture, la présence par l'absence. Gaël Charbau l'a élu dans son parcours. Nous aussi.

Ben, le provocateur par l'écriture, galerie Lara Vincy

Avec son *« Paris m'angoisse »*, écrit de son pinceau signature, Ben – né Benjamin Vautier en 1935 à Naples – fait l'unanimité dans une ville que ses habitants ne reconnaissent plus : fantômes masqués errant dans des rues sans voitures où la cacophonie règne. Cette œuvre sortie de l'atelier pour Art Paris est un monument en soi ! Ce sera, en décembre, le 12e one-man-show de ce vétéran à la galerie depuis 1983 : de « l'anti-art » qu'il revendique, pour 15 000 euros.

La folie Invader bienvenue chez Ange Basso

Il y a plus de 1 500 *Invader* incrustés sur les murs de Paris – et 3 954 dans le monde – par cet artiste qui reste masqué, à la manière d'un Banksy. Son travail sur les pixels, nés du jeu vidéo *Space Invader*, se traduit par des « alias », traductions pérennes de ses actions in situ, ou par des tableaux. Sa cote, si la provenance est sûre, est astronomique (de 105 000 euros à plus de 1 million d'euros !). Exposition en cours au Mamo de Marseille, Cité radieuse du Corbusier.

Le grand bain de Laurence Aëgerter, Galerie Binome

Baignade, corps saisis en contre-plongée, écume lumineuse du bleu Pacifique, noir des profondeurs. L'émotion ressort de ces tapisseries hypnotiques, tissées de fils phosphorescents à partir de photographies prises sur le net transposées sur carton. Cette Française vit et travaille aux Pays-Bas depuis 1993, a investi le château Borelli à Marseille avec ces tapisseries verticales *Longo Mai* (2013). On la retrouvera au Petit Palais début octobre. Un bref moment d'apesanteur à s'offrir pour 50 000 euros les quatre (en édition de 2) ou 15 000 euros pièce (en édition de 5).

L'art du rébus de Léonard Combier, by Lara Sedbon

Plein d'énigmes nous échappent dans l'univers fascinant de ce jeune Français (né en 1990) diplômé d'HEC et converti à l'art, avec un sens mathématique défrisant ! Sa palette acidulée attire l'œil